

Un sauveur mystérieux pour Le Laborieux?

Un mécène étranger a proposé ses services à la Ville pour réhabiliter le remorqueur historique des chantiers navals. Rencontre avec un homme « à l'aise » et ambitieux... qui souhaite rester anonyme

L'homme tient à demeurer dans l'ombre. « Ni nom, ni nationalité » nous enjoint-il au téléphone, comme préalable à une rencontre où il doit « tout » nous expliquer. Son anonymat garanti, rendez-vous est pris avec cet élégant retraité, sur une terrasse ensoleillée des Sablettes. Les bateaux sillonnent l'horizon, étincelants, comme un pied de nez à ses préoccupations du moment : la réhabilitation de l'épave du remorqueur *Le Laborieux*, qui n'en finit plus de rouiller devant le fort Balaguier.

« L'histoire de la ville me passionne »

Monsieur X – nous l'appellerons ainsi – a un accent étranger prononcé. Il possède une résidence secondaire à Tamaris où il coule des jours heureux en bonne partie de l'année, en compagnie de son épouse. Et ce, « depuis vingt ans ». Monsieur X, qui connaît notamment son Michel Pacha sur le bout des doigts, a appris à « aimer La Seyne », qu'il dit « plus authentique » que Mougins ou Saint-Tropez. « J'ai beaucoup d'amis ici, des anciens des chantiers aussi. Et l'histoire de la commune me passionne. » À tel point qu'il envisage aujourd'hui d'apporter sa pierre à l'édifice de la restauration d'un patrimoine en grand danger. « Je ne sais pas si Le Laborieux serait encore capable de naviguer. Mais c'est le dernier témoin d'un

passé industriel flamboyant. L'idée serait peut-être de le refaire à l'identique, je ne suis pas spécialiste. Ça reste à étudier... » Et à financer, donc.

Mais Monsieur X assure pouvoir contribuer avec « un montant substantiel » à



Vingt-cinq ans maintenant que le navire emblématique, construit à La Seyne en 1945, rouille au pied de Balaguier. (Photo David Latour)

la restauration du navire en piètre état. Cet ancien acteur de la finance explique être prêt à sponsoriser « jusqu'à 90 % des travaux sous certaines conditions »⁽¹⁾. Et de détailler : « Que la Ville monte et conduise un vrai projet avec, par exemple, des jeunes sans emploi, en formation, des anciens des chantiers, des habitants prêts à s'impliquer... Et que la mairie de La Seyne mette surtout un peu la main à la poche, afin de montrer qu'elle aussi porte un vrai intérêt au Laborieux. »

C'est là où le bât blesse, pour notre interlocuteur, qui dit douter d'une véritable volonté politique de sauver l'ultime vestige naval des chantiers. « Pour moi, il n'y a que 20 % de chance que Le Laborieux puisse naître. Je ne suis pas très confiant. Et pour cause : j'ai pris contact avec la municipalité il y a un an. Ils m'ont

dit d'écrire une lettre officielle pour leur faire part de ma demande. Mais moi, je ne demande rien ! J'ai voulu avoir un rendez-vous avec un élu ; il a été annulé. C'est à eux, désormais, de me solliciter. Ils ont mes coordonnées et je ne vais pas leur courir après. » Voilà qui a le mérite d'être clair.

« Des projets similaires dans ma patrie »

Une question d'ego mal placé ? Monsieur X s'en défend : « Je me suis fait connaître auprès de l'association propriétaire du navire (lire ci-contre). Je me suis fait connaître auprès de la mairie. La sécurité du financement n'est pas un problème : je peux très vite apporter les garanties bancaires. J'ai également beaucoup de connaissances ici qui sont en mesure de

répondre du bien fondé de ma démarche. Désormais, la balle est dans le camp des décideurs. »

Reste une interrogation, qui nous brûle les lèvres : pourquoi, finalement ? Pourquoi un résident étranger, à l'aise financiè-

rement, voudrait-il investir dans l'hypothétique remise à flot d'un bateau en si mauvais état ? La réponse fuse, comme une coque ciselée sur une mer d'huile : « J'ai déjà financé de projets similaires dans ma patrie. Et puis, c'est une question de transmission. J'habite ici, je me sens un peu Seynois et je souhaite que cet endroit soit le plus beau possible. Si je peux y contribuer, même modestement... »

MA. D.

1. Selon un devis datant de 2010, une réhabilitation du navire aurait coûté 182 000 euros. Quant à une remise à flot du bâtiment, elle aurait chiffré à un peu moins de 400 000 euros. Cinq ans après, nul doute que les coûts ont dû encore augmenter.

L'association et la Ville OK sur le principe

Quand on lui parle de cet investisseur mystérieux, Florence Cyrulnik, élue au patrimoine, ne feint pas l'ignorance : « Nous le connaissons. Et s'il y a effectivement la possibilité d'un mécénat privé, nous y serons très favorables. C'est lamentable que rien n'ait été fait avant pour sauver le remorqueur. » Pourquoi, alors, ne pas avoir donné suite officiellement aux demandes du généreux donateur ? « Je suis la première à le déplorer. Le problème, c'est que la situation administrative et juridique du Laborieux doit d'abord être éclaircie... » Cédé par les CNIM à l'association « Patrimoine maritime vivant » en 2008, qui devait tenter de « retaper la bête », le navire n'est en effet pas une propriété municipale. Et du côté de l'association, on

ne peut pas dire que tout ait été tenté pour remettre *Le Laborieux* à l'eau, faute, disent ces bénévoles, d'aides suffisantes et d'« un lieu pour l'entreposer ». Aujourd'hui, Gilbert Bressan, président de l'association, souhaite prendre rendez-vous avec la ville pour clarifier la situation. Mais sur le principe, l'arrivée d'un investisseur privé ne l'offusque pas plus que ça : « Ce n'est pas notre bateau. S'il y a un projet précis qui se met en place, si cela va dans le sens de la protection du patrimoine seynois, pourquoi pas... » Quant au tout nouveau directeur des affaires culturelles de la ville, Denis Bouffin, il a d'ores et déjà annoncé que la gestion du *Laborieux* faisait partie des dossiers sur lesquels il comptait plancher ces prochaines semaines.